

I. LES HUN ET LES PO DANS LA CULTURE CHINOISE

1. L'ÂME UNIQUE ET LES ÂMES DU CIEL ET DE LA TERRE

Hun et Po sont les noms donnés traditionnellement en Chine aux âmes de l'homme. L'homme aurait donc deux « âmes » et même plus exactement deux groupes d'âmes car ni Hun ni Po ne réfère à une entité unique, mais plutôt à un ensemble. On parle en effet des Trois Hun et des Sept Po. Nous reviendrons sur la valeur symbolique de ces nombres, mais il est évident que les âmes sont non seulement différentes mais multiples en l'homme.

Cela n'entre pas dans les habitudes de penser occidentales. En effet, quand nous parlons d'« âme », nous avons l'idée d'un principe unique, certes difficile à définir, mais que nous sentons cependant au centre de ce que nous sommes : mon âme, c'est moi, ce que je suis, ma vie et ma survie.

En Occident, la notion d'âme est d'abord religieuse. C'est le principe spirituel de l'homme, conçu comme séparable du corps, immortel et jugé par Dieu. Le corps meurt et l'âme survit; je survis à la disparition du corps qui n'était que le vaisseau ou la prison de mon âme pendant le temps de la vie sur terre.

La philosophie s'approprie la notion en en faisant l'un des deux principes composant l'homme : principe de la sensibilité et de la pensée, opposé au corps et pourtant ne s'exprimant que par lui.

« Nous sommes composées de deux natures opposées, d'âme et de corps. »

L'âme peut alors être aussi comprise comme le principe de la vie morale, la conscience morale. Et plus récemment, au XX^e siècle, comme l'ensemble des fonctions psychiques et des états de conscience.

De nombreuses expressions du langage nous rappellent les différentes facettes de l'emploi de ce mot : « la force d'âme », « mon âme est triste ce soir », « rendre l'âme », « en mon âme et conscience »; on parle d'une belle âme ou d'une âme noire ou encore d'une âme damnée, de l'âme d'un pays ou d'une entreprise, etc.

L'âme est donc étroitement liée à la sensibilité, aux sentiments (états d'âme), à la connaissance, à la perception juste et au jugement correct (loi morale), à l'ensemble de la personne et de ses forces vives (de toute mon âme), à l'identité d'une personne (une belle âme, avoir l'âme d'un roi ou d'un valet) telle qu'elle est et se forge, telle qu'elle va se présenter pour l'éternité.

Si l'âme détermine ma vie présente, qui se termine quand je rends l'âme, elle est également ce qui survit après la mort; les âmes des morts¹ sont vécues par beaucoup comme une réalité, sans parler bien sûr des âmes errantes et des fantômes des contes et légendes de notre enfance.

Aucun caractère - ou expression - chinoise ne rend exactement cette notion d'âme.

Cependant, si l'on traduit couramment le termes chinois de Hun et Po par « âmes »², c'est qu'on y a trouvé assez de concordances avec le sens du mot français; et il y a effectivement des convergences; mais qui ne gomme pas les différences qui subsistent dans l'approche de cette notion et qui tiennent fondamentalement à la vision et à l'interprétation du monde propres à chacune de deux civilisations.

Du côté des convergences, on trouve la notion d'animation, racine du mot français âme (anima en latin). L'âme est ce qui anime ma vie. Les Hun et le Po sont ce qui, ensemble, permettent aussi l'animation de ma vie. L'âme est liée à ce qui permet de vivre et de survivre. Les Hun et les Po sont aussi ce qui subsistent après la mort comme esprits lumineux du Ciel, mânes des ancêtres, comme âme errantes ou même démons redoutables.

Les âmes Hun et Po sont donc très importantes durant la vie mais plus encore après la mort. La mort est précisément la séparation des âmes Hun et des âmes Po, les unes et les autres retournant à leur lieu d'appartenance.

Du côté des différences, on trouve en premier cette pluralité d'âmes et, fondamentalement, leur dualité. Dans la vision chinoise, la vie se forme au croisement du Ciel et de la Terre; l'homme est constitué d'une part céleste et d'une part terrestre.

On peut certes concevoir la part céleste comme son esprit vital, ses facultés mentales, sa conscience, et la part terrestre comme le corps. Ce que l'on trouve par ex. dans le Huainanzi ch.7 :

« Or, les Esprits vitaux (*jingshen* 精神) sont un don du Ciel tandis que la forme corporelle (*xing ti* 形體) est fournie par la Terre. »

Cependant, on peut parler en terme d'âme non seulement de l'esprit vital mais aussi de la forme corporelle. Il y a ce qui permet l'animation spirituelle - et ce sont les âmes Hun, célestes - et ce qui permet l'animation corporelle - et ce sont les âmes Po, terrestres. Ce que dit fort bien un autre passage du même Huainanzi :

¹ Voir par ex. l'expression «all souls» en anglais pour parler des défunts, de ceux dont on se souvient le «jour des morts» (2 novembre).

² Nous verrons plus loin comment cette traduction se précise selon que l'on parle des Hun «âmes spirituelles» ou des Po «âmes corporelles». Signalons également que plusieurs autres caractères chinois peuvent aussi être traduits en français par le mot âme lorsque le contexte le demande; par exemple, *shen* (esprits, 神), *qi* (souffles, 氣), *xin* (cœur, 心), *ling* (靈), etc. De même, si l'on veut traduire le mot âme en chinois, plusieurs options s'offriront à l'interprète contemporain.

« Les souffles célestes (*tian qi* 天氣) forment l'âme spirituelle (*hun* 魂); les souffles Terrestres (*di qi* 地氣), l'âme corporelle (*po* 魄). Qu'ils fassent retour à leur demeure primordiale et chacune gardera son logis. » (Huainanzi ch.9)

Qu'est-ce qu'une âme corporelle ? Un oxymoron en français selon notre conception. Mais une évidence et une nécessité selon la conception chinoise ancienne.

La seconde phrase indique que la mort est le moment de séparation des âmes, quand chacune doit trouver son chemin vers l'au-delà.

Si les deux sorte d'âmes sont la double animation céleste et terrestre en l'homme, on voit qu'elles constituent exactement le reflet de ce qu'est un être : un croisement ou un noeud de souffles entre Ciel et Terre : « souffles du Ciel, souffles de la Terre ».

Le couple Hun et Po reflète deux autres couples : Ciel Terre et Yin Yang.

Le Shuowen jiezi³ définit les Hun comme des souffles yang (*yang qi* 陽氣) et les Po comme des esprits yin (*yin shen* 陰神). Le même ouvrage présente les *shen* (神) comme les esprits du Ciel et parle de souffles yin (*yin qi* 陰氣) à propos des *gui* (鬼), esprits de la Terre ou revenants.

Dans un premier temps, nous pouvons différencier ainsi les Hun et les Po :

HUN âmes spirituelles, intelligentes, raisonnables	PO âmes corporelles, animales, sensibles, végétatives
Ciel	Terre
Yang	Yin

Il va s'agir de conserver l'équilibre et l'harmonie des souffles yin yang, les échanges des deux partenaires, avec la préséance des Hun, liés à l'intelligence spirituelle, car, dans le Ciel Terre, il y a toujours un ordre hiérarchique, une préséance du Ciel par rapport à la Terre. Si la hiérarchie s'inverse, cela produit une désorganisation, parce que la vie de l'homme se met à contre-courant de l'ordre naturel.

Il s'ensuit deux conséquences :

- Durant la vie, il faut prendre soin de nos âmes, qui constituent le fond de la vitalité, qui nous animent, et empêcher leur séparation, leur départ.
- À la mort, il y a séparation des âmes : chacune prend son chemin, les Hun vers le Ciel et les Po vers la Terre.

³ Dictionnaire étymologique explicatif, paru en 121 ap. JC.

Il y a une façon de pouvoir joindre le mouvement de la vie en les gardant dans une harmonie parfaite.

« La vitalité (*jing* 精) et la clarté (*shuang* 爽) du Cœur (*xin* 心) sont ce qu'on nomme Hun et Po. Si Hun et Po nous quittent, comment peut-on survivre ? » (Chunqiu zuozhuan, 25^e année du duc Zhao)

« La vie de l'homme, entre Ciel et Terre, ressemble au saut d'un poulain blanc par dessus une ravine; un saut et, en un éclair, c'est fini.

Déversement soudain, et rien qui n'apparaisse (*chu* 出) Glissement silencieux, et rien qui, finalement, ne disparaisse (*ru* 入). Une transformation (*hua* 化) mène à la vie (*sheng* 生), mais une transformation aussi mène à la mort; les êtres vivants en pleurent; les humains s'en désolent. Mais c'est se libérer (*jie* 解) du fourreau dont le Ciel nous a doté, abandonner l'enveloppe donnée par le Ciel.

Un emmêlement, une ondulation, et les Hun et les Po s'en vont, la vie (la personne et son corps, *shen* 身) à leur suite, pour accomplir le Grand retour (*da gui* 大歸). (Zhuang zi ch.22)

2. ANALYSE DES CARACTÈRES HUN ET PO

LA PARTIE COMMUNE DES CARACTÈRES HUN ET PO

Les caractères de Hun et de Po comprennent une partie commune, *gui* 鬼, qui représente une grosse tête sur un corps, avec un crochet ou un petit tourbillon de poussière évoquant quelque chose passant sur le chemin, comme le fantôme (la grosse tête et une forme qui flotte font penser aux fantômes de nos châteaux hantés).

Gui 鬼 désigne les esprits de la Terre, les forces qui animent sur Terre. L'expression ancienne *gui shen* 鬼神, qui unit les esprits de la Terre (*gui*) et ceux du Ciel (*shen*), désigne toute l'animation du Ciel Terre, tout ce qui permet l'apparition des vivants entre Ciel et Terre, les forces présentes derrière les phénomènes et les êtres.

Très probablement, les *gui* et les *shen* renvoyaient anciennement aux esprits des ancêtres (les *shen* montaient au Ciel, ceux qui restaient dans la Terre étaient des esprits *gui*, qui éventuellement devenaient des revenants). Nous reviendrons sur le culte des ancêtres et sur les revenants.

S'il apparaît normal de trouver le caractère des esprits de la Terre dans les âmes qui émanent des souffles de la Terre et qui sont destinées à y retourner, on pourrait s'étonner que le caractère pour les Hun, émanation des souffles du Ciel et destinés à gagner les hauteurs subtiles, portent également les esprits de la Terre.

Plusieurs hypothèses sont possibles :

a) On ne peut pas juger de l'origine d'un caractère par rapport aux sens qu'il prendra par la suite; l'évolution d'une notion n'est pas connue à l'avance. Le caractère *hun* n'était peut-être pas fortement lié au Ciel à l'origine et c'est ensuite qu'il s'est spécialisé comme l'âme céleste.

b) Les Hun et les Po sont l'animation d'une vie qui prend forme *sur Terre*. Même si les Hun sont, en moi, ce qui relève du Ciel, malgré tout, ils s'expriment dans être qui vit sur Terre. Mais cela est plutôt une explication *a posteriori*.

c) Comme le culte des ancêtres consistait à faire revenir dans le lieu du sacrifice les esprits des ancêtres, aussi bien de leur séjour au Ciel que des profondeurs de la Terre, on a associé le terme désignant les esprits de la Terre, *gui* 鬼, avec un autre terme homophone, *gui* 歸, qui signifie revenir, retour et revenants (fantômes). Mais il est très peu probable que ce jeu de mot, bien qu'ancien, explique l'origine de l'écriture du caractère *hun*.

d) Le caractère *gui* 鬼 remonte aux inscriptions oraculaires; il y signifie les âmes ou esprits d'un mort d'une façon sans doute assez générale. Il ne sera associé au caractère *shen*, dans l'expression *gui shen* 鬼神 esprits du Ciel et de la Terre, que plus tardivement. Il se pourrait donc bien qu'il ait été pris en ce sens pour désigner les différentes sortes d'esprits ou d'âmes des morts, en particulier quand ils reviennent hanter les vivants. Les caractères *hun* et *po* se seraient développés et précisés par la suite.

LA PARTIE SPÉCIFIQUE DES CARACTÈRES HUN ET PO

C'est la partie gauche dans l'un et l'autre caractère.

Dans le cas de *hun* 魂, la partie spécifique est le caractère *yun* 云, qui signifie les nuages; elle montre comment, du sol, une vapeur s'élève et s'amoncelle en haut pour former les nuages. Ce caractère sert de phonétique, c'est-à-dire donne une indication sur la prononciation, mais il évoque aussi un mouvement ascendant vers le Ciel, qui correspond au Yang, à un développement, une montée.

Les nuages voyagent dans l'immensité du Ciel. Ils deviendront aisément une image pour les âmes Hun, randonnant librement dans l'espace infini.

Plusieurs textes, rédigés après l'ère chrétienne, utilisent des associations graphiques et sonores pour expliquer la nature des âmes Hun. Ils reprennent l'image des nuages pour montrer que ces âmes voyagent et s'activent sans cesse et sans limite. Ils font jouer l'homophonie entre le caractère pour nuage, *yun* 云, et le caractère *yun* 運⁴, qui signifie

⁴ Noter que la graphie simplifiée de 運 est 运.

mouvoir, transporter, se déplacer. De nature yang, les Hun sont caractérisés par le mouvement et l'activité, comme le sont les souffles⁵.

La liberté de mouvement, la légèreté et la mouvance caractérisent les Hun; ils s'échappent facilement du corps, pour un temps ou pour toujours.

Dans le cas de *po* 魄, la partie spécifique est le caractère 白 qui se prononce *bai* ou *bo*, et qui signifie blanc. Là aussi, cette partie spécifique sert d'indication pour la prononciation (entre *bo* et *po* il n'y a la différence que d'une aspiration) et en même temps est porteuse de sens qui vont bien avec la notion de Po.

Sans doute une des premières associations faites avec les Po fut celle des os, dont la couleur est blanche et qui évoque les morts. Mais, durant la vie, ces os sont aussi le réceptacle de la moelle, quintessence de substance vitale. Les Po sont étroitement associés, comme nous le verrons plus loin, à la vitalité corporelle et aux essences.

Le caractère *bai* 白, blanc, a lui-même plusieurs possibilités d'interprétation :

a) la blancheur radieuse de la lumière, l'irradiation de la lumière qui rayonne dans toutes les directions, la pureté et l'éclat.

b) le mouvement du déclin, du retour à la Terre. Le blanc n'est plus alors éblouissement ou illumination; c'est la couleur de l'arrivée du yin dans les saisons quand les gelées blanches de l'automne précèdent la neige de l'hiver, ou dans les âges de la vie, quand les cheveux blanchissent, ou encore la couleur de ce qui reste quand tout ce qui a été confié à la terre a disparu, c'est-à-dire les os blanchis. C'est encore l'éclat du métal qui fauche les épis ou fait tomber les têtes à l'automne.

Le blanc représente alors un mouvement de retour à la Terre, de descente, d'enfoncement, de resserrement comme quand un vieillard se ratatine ou que la végétation se recroqueville.

Les mêmes textes qui lient les Hun à l'activité et au mouvement, associent les Po à l'immobilisation, à la prise qui immobilise, comme dans une prise de catch, quand un corps en étreint un autre, se colle à lui, fait pression sur lui, le tient et le retient. Le jeu de mot le plus courant se fait alors avec le caractère homophone, *po* 迫, qui signifie serrer de près, pression, contraindre, retenir⁶.

⁵ Le Baihutong, ch.8, dit : «Les Hun voyagent sans trêve (*yun yun* 伝伝); ils vont sans cesse (*xing bu xiu* 行不休). Ce sont les souffles du Shaoyang; c'est pourquoi ils bougent sans arrêt (*dong bu xi* 動不息); pour l'homme, ils sont (le mouvement vers) l'extérieur.»

Et le Wuxing dayi : «Le Foie thésaurise les Hun : les Hun tirent leur nom du mouvement, de l'activité (*yun dong* 運動). Le Foie, c'est le Shaoyang; la nature du yang est de remuer et de s'activer.»

⁶ Le Baihutong, ch.8, dit : «Les Po sont comme ce qui s'attache aux hommes de façon pressante (*po ran zhu ren* 迫然著人). Ce sont les souffles du Shaoyin, à l'image du métal et des pierres; ils s'attachent aux hommes sans aller ailleurs.»

L'attachement au corps caractérisent les Po; ils ne peuvent pas s'échapper des substances corporelles auxquelles ils sont intimement liés.

La graphie des caractères *hun* et *po* renforce l'impression d'un couple dont un des membres est destiné à s'élever vers le Ciel et l'autre à s'enfoncer dans la Terre.

Dans les textes anciens, Hun et Po apparaissent souvent en couple; mais Hun comme Po peut également se trouver en couple avec un autre caractère (ou une expression à deux caractères) qui devient alors sa contrepartie, son opposé complémentaire. Nous verrons au fur et à mesure des textes quelles sont ces associations et ce qu'elles nous apprennent sur la signification des Hun et les Po.

Et le Wuxing dayi : «Le Poumon thésaurise les Po : les Po tirent leur nom de l'adhérence mutuelle (*xiang zhu* 相著). Le Poumon, c'est le Shaoyin; la nature du yin est d'être calme et tranquille (*tian jing* 恬靜).»